

## BOOK REVIEW

**SONIA LE GOURIELLEC, *GÉOPOLITIQUE DE L'AFRIQUE*, PARIS, PUF, « QUE SAIS-JE », 2021 ; *POURQUOI L'AFRIQUE EST ENTRÉE DANS L'HISTOIRE (SANS NOUS) ?*, LILLE, HIKARI, 2022, 148 PP.**

**Jérôme Roudier\***

La présente recension porte sur deux livres, voire trois. En effet, les ouvrages sur l'Afrique que Sonia le Gouriellec vient de faire paraître forment un ensemble utile pour l'étudiant et le chercheur francophone qui entend saisir l'état de l'art et de la question sur les recherches africanistes. *Pourquoi l'Afrique est entrée dans l'histoire (sans nous) ?*, comme le suggère le titre de l'ouvrage, est un court essai qui reprend les préjugés trop souvent en cours en France pour les déconstruire et signaler l'évolution de ce continent. En ce sens, il s'agit d'une forme d'état de la question de la relation entre les perceptions françaises les plus courantes, mâtinées comme bien souvent de méconnaissance voire d'une certaine arrogance bien française. En sept entrées, Sonia le Gouriellec rappelle et balaye les principaux préjugés français sur l'Afrique, identifie leurs sources et esquisse de manière argumentée, par des enquêtes inédites et des indications bibliographiques récentes leurs réfutations respectives.

---

\* Jérôme Roudier is Associate Professor at the Catholic University of Lille, France.  
Contact: Jérôme.roudier@univ-catholique.fr



Elle commence bien entendu par souligner le poids, dans le grand public (mais est-il si différent sur ce point de l'élite française ?), des préjugés et fantasmes issus des générations précédentes et donc d'une attitude colonialiste. Pourquoi tant d'entre nous, sous prétexte d'avoir voyagé ou vécu dans un pays africain, se posent comme des connaisseurs de l'Afrique, tendant ainsi, sans aucun début de réflexion, à réduire un continent protéiforme d'un milliard d'individus à une expérience personnelle forcément limitée. Qui oserait prétendre connaître l'Europe parce qu'il va en vacances en Italie ? Cette première réduction vient évidemment de l'idée, fortement enracinée, que la complexité et la diversité ne sauraient s'appliquer à un continent soumis dès l'abord à une simplification condescendante. La deuxième partie déploie précisément cette diversité et la troisième montre par quels biais, en France, procède la caricaturisation de l'Afrique. En outre, l'auteur insiste en quatrième partie sur l'invention d'une Afrique immobile et « éternelle », donc hors de l'histoire, Eden perdu d'enfants permanents. Les trois dernières parties insistent de ce fait sur trois causes persistantes qui expliquent la perdurance de perceptions biaisées et erronées : les formes de racisme qui continuent de polluer les esprits français (chapitre 5), qui provoquent une méconnaissance du continent, particulièrement absent des programmes scolaires (chapitre 6) et surtout le processus de fin de l'Afrique « pré carré de la France », situation de dépendance politique insupportable aux citoyens africains et vécue pendant des décennies comme une forme de « normalité » par l'élite politique et économique française.

À ce constat polémique, ironique et stimulant, il fallait un complément plus universitaire, sérieux, davantage référencé, laissant de côté un débat malheureusement toujours d'actualité mais aussi, espérons-le, de plus en plus orienté vers le passé. *Géopolitique de l'Afrique*, par la même autrice, constitue donc le pendant universitaire indispensable à notre aimable pamphlet des représentations françaises. Il offre un état de l'art sur le continent africain, en multipliant notamment les références bibliographiques de travaux en langue anglaise et de chercheurs de toutes nationalités. Nous possédons ainsi un ouvrage d'introduction à la recherche académique récente sur le

continent africain qui montre sa diversité, son hétérogénéité et ne néglige pas les auteurs Africains et de langue anglaise. La bibliographie de chaque chapitre est d'ailleurs à jour et très intéressante.

Le raisonnement se déploie en six chapitres, dont le premier est logiquement dédié à l'histoire du continent jusqu'en 1950, où l'autrice insiste sur son inclusion dans l'histoire mondiale et la rupture constituée par la colonisation : « Le colonialisme européen a imposé aux Afriques un modèle d'États souverains, modifiant ainsi la carte du continent et laissant en héritage des institutions politiques hybrides ainsi qu'une marginalisation économique mondiale de ces nouvelles entités. » p. 25. Le deuxième chapitre explique ainsi que, de 1950 à 1970, la naissance des États se mâtine de « clientélisme », p. 28 et de « néopatrimonialisme » : « les pays dans lesquels les dirigeants considèrent l'État comme leur bien personnel », p. 31. À partir de cette situation institutionnelle, le contexte de compétition entre les blocs de la guerre froide puis le désintérêt des puissances pour le continent dans les années 1990 ont permis la permanence de conflits armés récurrents, objets du chapitre trois. L'examen des causes de cette malheureuse situation (colonisation, néopatrimonialisation, tribalisme supposément agnostique, pillage économique) amène l'autrice à privilégier les travaux sérieux apportant des réponses plurifactorielles et circonstanciées. Le continent n'est pas ravagé partout par les guerres et les conflits, et ces derniers sont souvent régionaux, pp. 50-51. L'analyse des deux dernières décennies souligne ainsi le poids de l'histoire récente. Ainsi les coups d'État ont lieu dans les pays qui en ont déjà connu. Le chapitre IV met donc l'accent sur la problématique essentielle des chercheurs d'aujourd'hui, consistant à interroger le continent sur son désir d'unité face à ses tendances au régionalisme. L'ouvrage se propose d'étudier l'échelle géopolitique mondiale et se focalise donc sur le panafricanisme et les principaux mouvements de coopération politiques, avant que l'autrice examine les organisations économiques générales. À ce point, on peut regretter que l'examen reste dans une approche globale, même s'il s'agit bien entendu du propos de l'ouvrage. Les mentions au régionalisme à l'intérieur d'États parfois fort peu souverains et peu soucieux de l'être

auraient mérité, sans doute, un chapitre propre avec des exemples autonomes. À rebours, et conformément à la logique de l'ouvrage, l'autrice nous offre, au chapitre cinq, un panorama des rapports entre les Afriques et les puissances, Europe, « Françafrique », États-Unis et puissances « émergentes ». Elle déploie ainsi les différentes modalités des rapports toujours délicats entre des États fort différents dans leur organisation et les puissances qui apportent avec elles, également, des perceptions et des attentes propres. L'ouvrage se conclut au chapitre six sur la question de l'émigration. Après avoir rappelé que les plus importantes migrations ont lieu à l'intérieur du continent, Sonia Le Gouriellec expose l'existence d'une diaspora importante en nombre et dont les attentes et le poids économique pèsent sur la vie politique locale.

En conclusion, Sonia Le Gouriellec rappelle à juste titre ce mot d'Achille Mbembe : « Qu'on le veuille ou non, il n'existe plus de scène périphérique », p. 126. En parcourant cette stimulante synthèse, on se prend à vouloir poursuivre la discussion sur au moins trois points : l'examen des différents types d'échelle locale, de la vie foisonnante et diverse qui s'y joue ; le futur du continent, dont le dynamisme démographique implique la vitalité politique et enfin la lecture des penseurs africains d'aujourd'hui, dont l'autrice restitue habilement l'importance par de judicieuses citations.

C'est précisément l'objet d'une partie de l'anthologie qu'elle codirige, avec Delphine Allès et Mélissa Levaillant : *Paix et sécurité, une anthologie décentrée*, Paris, CNRS éditions, 2023, où une douzaine d'articles présentent des hommes, écoles de pensées ou traditions africaines.

Les deux livres de Sonia Le Gouriellec présentent donc une synthèse des représentations et du savoir sur l'Afrique et aident à la fois à déconstruire nos préjugés et à ouvrir notre regard vers les perspectives vastes et foisonnantes du continent. Quel que soit la manière dont on l'appréhende, l'Afrique ne forme pas une unité mais reste riche d'une forte diversité dont l'autrice a fort bien montré la pluralité. Avant de disserter sur l'Afrique, il faut convenir de l'existence préalable des Afriques.